

**PRÉSENTATION DU MÉMOIRE
DE MME JODY NEGLEY**

LE PRÉSIDENT :

Alors, bonjour Madame Negley.

Mme JODY NEGLEY :

Bonjour. Merci pour votre patience. Donc, je voulais focuser sur un des quartiers qui vont être affectés par le projet de reconstruction. Il y a beaucoup de personnes qui ont déjà parlé du projet comme tel, et je me demandais si vous aviez vous-même eu la chance de visiter les quartiers qui vont être affectés, oui? Alors, j'aurais aimé que vous ayez un guide pour montrer certains aspects du quartier qui sont vraiment intéressants – est-ce que vous comprenez l'anglais aussi? Oui? O.K.

[Traduction] Alors, j'aimerais simplement faire ressortir quelques particularités qui rendent le quartier un peu spécial et qui peuvent peut-être expliquer pourquoi les gens y croient vraiment ou pourquoi ils sont grandement touchés par les répercussions qui surviendront. Donc, ici c'est le Village des Tanneries, où j'habite; ici, de toute évidence, c'est l'autoroute – difficile à manquer – la rue St-Rémi, et ici l'Allée des Tanneries, dont je parlerai plus tard, et il y a là une grande bande de terrain longeant les rails du CN; et bien entendu, ceci est la célèbre rue Cazalais, dont le côté nord sera détruit.

Derrière la rue Cazalais, il y a un terrain vague appartenant au MTQ situé sous l'autoroute et que les citoyens du quartier se sont réapproprié; j'en parlerai également. Et voici ma rue, la rue Desnoyers, c'est là que j'habite. Il y a une école derrière, de même que la mission Bon Accueil.

Alors bienvenue dans le quartier. Si vous vous y rendiez maintenant, si vous y passiez, vous verriez qu'on procède actuellement à la réfection des égouts de la rue, c'est donc un peu bruyant – je ne suis pas certaine si c'est en fait... Non, je ne sais pas comment le faire, je vais vous épargner – bien. Quelqu'un devra arranger cela pour moi.

D'accord, nous nous passerons d'animation.

Alors, vivre dans un bon quartier n'a rien à voir avec le prix que nous payons pour notre maison ou le montant du loyer; ça dépend de la structure de soutien existant dans la collectivité. Je vis donc dans le quartier depuis près de dix ans, et je suis membre du comité des citoyens, qui s'est donné pour objectif de former des liens entre les voisins et de créer des occasions pour les gens de participer et de faire connaissance, de favoriser les sentiments d'appartenance et de fierté à l'endroit du quartier et d'accroître la sécurité et la qualité de vie pour les gens du quartier.

J'aimerais donc vous montrer quelques-uns des projets auxquels nous avons participé et qui ont contribué à faire du quartier ce qu'il est. Nous avons commencé avec l'Allée des Tanneries, où nous avons planté 2 200 arbres longeant la voie ferrée afin de créer une barrière contre le bruit et la circulation. Il s'agissait d'une initiative de la Ville et du corps provincial, mais ce sont les voisins, les gens de la collectivité qui ont planté les arbres. Et nous avons aussi créé des jardins collectifs au même endroit; vous pouvez voir que le site a évolué, les gens s'y sont investis – je suis désolée pour la qualité des photos – et voici les arbres – nous sommes, je crois, un an plus tard – il y a donc des peupliers et des saules, qui

croissent très rapidement, l'environnement a donc changé de façon incroyable; et tous les printemps, nous organisons des nettoyages. Comme vous pouvez le voir, il y a inévitablement des gens qui jettent des choses, et celle sur le bleu est en fait la roulotte qui faisait partie de... un accessoire permanent du quartier pendant des années, installé en fait sur le terrain du MTQ.

Et voici un espace derrière la rue Cazalais qui a reçu beaucoup d'attention au cours des dernières années; comme c'était assez négligé, personne ne l'utilisait, sauf pour se débarrasser de voitures ou d'autres choses, et nous avons décidé de revitaliser cet espace. Nous nous sommes réapproprié cet espace et c'est ce qui en a résulté. Nous avons donc maintenant des champs de fleurs derrière les maisons de la rue Cazalais; ces champs se situent techniquement dans l'espace du ministre des Transports, mais nous estimons qu'ils font partie de notre quartier. Ceci est le Jardin des motards, l'endroit où nous tenons des barbecues toutes les semaines. Et voici certains autres projets de construction collectifs qui visent simplement à nous réapproprier des espaces puisqu'il y avait tellement peu d'espaces verts, les enfants jouaient littéralement dans les rues. Et ça, c'est au bazar du printemps au 780, où l'on prenait de petits espaces.

On voit ici Daniel Roy, responsable de la plantation de tous les arbustes et de toutes les fleurs sauvages dans l'espace vert. Carole et Stéphanie, membres du comité, Daniel et ici Brian Merritt, un photographe dont vous verrez certaines œuvres plus tard; et Stéphanie, Nathalie et Mireille. En fait, l'affaire Turcot l'a incité à commencer à boire du vin au cours des réunions de notre comité cette année; Dominique et son bébé Pavlina; Francis, un enfant du quartier; George, qui suspend une pancarte concernant les effets de la pollution de l'air sur la croissance des enfants; et maintenant j'aimerais vous montrer – j'aimerais vous présenter Suzanne et Robert. [Fin de la traduction]

ÉCOUTE D'UN EXTRAIT AUDIOVIDÉO :

Mon nom c'est Suzanne Forget, je suis une mère à la maison, je m'occupe de mes deux enfants.

[Traduction] Mon nom est Robert Fraser, je suis père de deux enfants et je travaille à temps plein, 40 heures par semaine, à titre de portier et de gardien de sécurité dans un immeuble résidentiel au centre-ville. Nous sommes sur la rue Desnoyers; c'est un appartement de quatre pièces et demie avec une buanderie à proximité. [Fin de la traduction]

S.F.: Puis là, bien c'est ça. Nous, c'est notre logement, ça fait dix ans qu'on est ici à Saint-Henri. On est pas mal une communauté, tout le monde se connaît. S'il y a quelqu'un qui a besoin d'aide, on sait qu'on peut toujours aller voir les autres. Ça fait que c'est comme mes voisins, quand ils voient ma petite aller trop loin, bien, ils lui disent : « Bien, Moisha, viens ici. » On se protège l'un et l'autre, quoi.

R.F. : [Traduction] Nous entendons beaucoup de camions passer, et parfois nos fenêtres tremblent à cause du bruit. En fait, avec le bruit en plus de la pollution des autoroutes, c'est toujours poussiéreux, nous pourrions nettoyer la maison cinq ou six fois par jour sans que ça paraisse vraiment. [Fin de la traduction]

S.F.: Ils veulent déménager des centaines de familles juste pour comme refaire une autoroute pour que le monde s'économise 5 minutes puis encore, c'est supposé d'être temporaire.

R.F. : [Traduction] Nous avons besoin de nos appartements. Nous ne pouvons pas nous en passer. Nous avons des familles et nous avons besoin de nos appartements. [Fin de la traduction]

S.F. : Il me semble que s'ils pourraient le faire plus loin où est-ce qu'il y a pas de maison. Comme un petit peu plus loin, quand tu montes sur Saint-Jacques, tu vois que, bon, tu as un petit garage, puis là après ça, c'est pas mal d'espace vide. Pourquoi qu'ils ne vont pas jouer dans ce terrain-là? Pourquoi qu'ils peuvent pas laisser nos maisons tranquilles. Il y a une pénurie de logement abordable, puis ils s'en vont démolir nos logements.

R.F. : [Traduction] Soit ils laissent nos résidences là où elles sont, soit ils garantissent qu'ils nous trouveront quelque chose et respecteront nos besoins. [Fin de la traduction]

S.F. : Le combat de faire l'échangeur Turcot ailleurs. Ils parlent de vouloir nous donner des HLM, mais par contre, si tu refuses le premier HLM qu'ils te donnent, bien ils te remettent à la fin de la liste. Puis mon mari, s'ils nous donnent un HLM avec des marches, on peut pas habiter, en partant, à cause de la cheville de mon mari.

R.F. : [Traduction] Si cette chose, l'échangeur Turcot, se réalise, qui sait où nous nous retrouverons? Je pourrais devoir acheter une voiture. Ma situation actuelle ne nécessite pas que j'aie une voiture. [Fin de la traduction]

S.F. : Bon, c'est vrai qu'on a le premier choix dans les HLM, si ça arrive. Mais pour tous ceux que ça fait cinq, dix ans qu'ils attendent pour le logement, moi, si j'étais à leur place, ça m'écoeurerait. Je ne serais pas vraiment heureuse, là. C'est comme je comprends que c'est plus urgent, mais ça n'empêche que si le gouvernement, il ferait pas ça, bien on serait pas obligés de passer en avant d'eux autres. C'est comme je comprends, bon, il y a certaines personnes qu'il faut qu'ils arrêtent à la garderie chercher leurs enfants, il faut que le souper soit prêt, mais par contre, ça donne rien de stresser parce que même, dans le fond, qu'ils refont l'échangeur, le problème va être là pareil. C'est comme s'il y en aurait pas autant parce que le monde vont se dire : bien, étant donné que ça va plus vite par là, bien je vais reprendre ce chemin-là pour aller. Ça va arriver au même résultat. Qu'ils fassent du covoiturage. C'est comme s'ils savent que leur voisin travaille en ville, même s'il travaille pas à la même place que lui, tu sais, dis-lui : « Paye une partie de mon gaz avec moi puis ça va remplacer ta passe d'autobus, je vais aller te ramasser le soir après que tu aies fini de travailler, puis... » Tu sais, ou je sais pas, moi, qu'ils prennent l'autobus. Surtout l'été, l'été qu'ils prennent la bicyclette. Quand je travaillais, moi, je prenais la bicyclette de chez nous à l'Île des Sœurs, puis ça m'a pas fait de tort. En quatre ans, j'ai perdu 100 livres. Je veux dire, moi, personnellement, si tu veux avoir cinq minutes de moins pour te rendre chez vous puis que tu me déloges, bien donne-moi ton logement puis ça me dérangera moins, là.

FIN DE L'EXTRAIT AUDIOVIDÉO

Mme JODY NEGLEY :

Alors, je ne sais pas pourquoi ça ne montre pas tout l'écran, là, mais en tout cas, il parle du fait qu'il y a des études... Voilà. Merci. [Traduction] Alors, c'est juste pour montrer qu'il y a eu des études qui démontrent que la pollution découlant de la circulation peut en fait réduire le Q.I. des enfants, des enfants vivant près de routes où il y a beaucoup de circulation. En fait, leur résultat est pire pour les tests de mémoire et d'intelligence.

J'aimerais vous présenter les Tessier. Je suis vraiment désolée des aspects techniques de la présentation, mais je n'ai pas eu le temps de faire la mise en forme. Alors, M. et M^{me} Tessier vivent sur la rue Cazalais et sont mariés depuis 58 ans. Ils ont été témoins de la construction initiale de l'autoroute, alors ils vous parleront un peu de l'expérience qu'ils ont vécue avec la première construction. [Fin de la traduction]

ÉCOUTE D'UN EXTRAIT AUDIOVIDÉO :

Mme TESSIER: (...) pour passer l'autoroute?

INTERVIEWEUSE : Oui, est-ce que vous avez connu ce temps-là?

Mme TESSIER : Oui, j'ai connu mon oncle Armand, le frère de mon père, le père du docteur Réal Séguin. Le bout qui est vacant était dans cette région-là puis ils l'ont tout démoli. On arrivait ici à ce moment-là.

M. TESSIER : Il y avait des logis jusqu'à la rue Saint-Rémi et sur la rue Saint-Rémi, aussi. Et il y en avait même sur la rue Saint-Jacques des deux côtés. Il y en avait de l'autre côté aussi.

Mme TESSIER : Oui, on a démoli beaucoup.

M. TESSIER : Mais là, il a fallu qu'ils fassent disparaître ça, parce qu'il y a une partie de l'autoroute qui descend là et qui s'en va rejoindre la rue Saint-Jacques. Alors, toutes les constructions qu'il y avait là, ça, c'est tout disparu, là.

Mme TESSIER : On l'a vu bâtir puis là, on va le voir démolir. Ça, c'est vrai.

INTERVIEWEUSE : Et alors, j'ai quand même compris qu'à un moment, les travaux ont arrêté avec Turcot 1? Est-ce que – ils ont commencé en quoi, 65, 67? Et à un moment, ils ont recommencé en 72, il y a eu un petit moment où ça a comme arrêté à un moment?

Mme TESSIER : Oui, je ne sais pas pourquoi. Oui, mais je le sais pas. Il y a eu un répit, là, après ça, ça a repris.

INTERVIEWEUSE : On voit que c'était une...

M. TESSIER : Ils ont pris du repos.

INTERVIEWEUSE : C'est ça. Et alors, comment le quartier vivait avec les travaux à l'époque? Vous vous souvenez comment les gens vivaient avec ça?

Mme TESSIER : Bien, on avait beaucoup de difficulté à dormir vu qu'il y avait trois équipes et puis, bien, les gens vivaient ça assez bien, mais on se plaignait du bruit et surtout le tremblement. On n'a pas été les seuls à refaire nos maisons, on a tous refait nos murs. Des grandes crevasses dans les murs causées par le tremblement de ça. Et je suis certaine qu'on n'est pas les seuls qui ont fait ça. Parce qu'on connaît beaucoup de monde, ça fait tellement d'années qu'on est ici. Il y en a beaucoup qui sont partis, mais il y en a encore beaucoup qui ont resté. Ils sont attachés à leur quartier. Parce que je le sais pas, vous, vous venez de Belgique, ça fait seulement 4 ans, mais c'est un quartier ici que tout le monde vit bien, s'entendent bien entre eux. Il y a beaucoup de collaboration. Beaucoup, beaucoup, beaucoup. Il y a beaucoup d'entraide aussi, c'est pour ça que...

M. TESSIER : Originellement, beaucoup de gens de cette région-ci... (INTERRUPTION).

Mme JODY NEGLEY :

Monsieur Tessier est professeur et il va expliquer maintenant son opinion sur le projet Turcot, comment il envisage ça et son expérience au niveau de l'information du MTQ.

SUITE DE L'ÉCOUTE DE L'EXTRAIT AUDIOVIDÉO :

Mme TESSIER : Écoutez, d'abord, il n'est plus sécuritaire, paraît-il. Alors, c'est sûr qu'il doit être refait. Maintenant, est-ce que c'est nécessaire de démolir tant de monde? Est-ce qu'il y aurait un autre endroit où on pourrait le faire sans démolir 176 personnes qui doivent partir? Je ne suis pas contre le projet parce que je sais qu'il est, comme on dit, il est usé beaucoup, là. Avant qu'il y ait des pertes de vie, je suis d'accord à ce que... mais je ne suis pas d'accord avec le fait qu'ils démolissent autant de monde.

UNE VOIX : Bien, là, ils démolissent tout un quartier au complet.

M. TESSIER : Bien, là, c'est sûr et certain que le quartier ici, là...

Mme TESSIER : C'est fini.

M. TESSIER : ... ça va être un trou noir. Ça va être...

Mme TESSIER : Je ne suis pas contre la démolition, il faut bien me comprendre, parce que je sais qu'il est dangereux. Mais je suis pour qu'on change de direction. Est-ce qu'il y a un autre endroit qu'il pourrait passer sans démolir tout le quartier?

M. TESSIER : Moi, je prétends que s'ils avaient fait la 30 au complet, ils n'auraient pas été obligés de faire aussi gigantesque que ce qu'ils font là. Parce que les camions, bon nombre de camions n'auraient pas eu d'affaire à passer ici. Tandis que là, ils les font tous passer par Montréal. Alors, Montréal, bien, là, lui, il absorbe.

Mme TESSIER : Puis les camions sont de plus en plus lourds. Les charges sont de plus en plus lourdes. C'est ça.

INTERVIEWEUSE : Et alors, qu'est-ce que vous pensez de l'information que vous avez eue du ministère des Transports jusqu'à maintenant?

M. TESSIER : Le ministère des Transports...

Mme TESSIER : Bien, la seule fois qu'on a rencontré les ministères, c'est quand ils nous ont dit qu'on avait jusqu'au 1^{er} juin 2010. C'était final. Ça, c'était la seule et qu'ils nous dédommageraient. On n'a pas eu d'autres nouvelles depuis ce temps-là. Est-ce que c'est...

M. TESSIER : C'est la seule information qu'on a eue du ministère. Là, bien, on a eu le BAPE, là, hier.

Mme TESSIER : Oui, il y a des questions qui ont été posées, mais ils ne répondaient pas directement à toutes les questions. Ils les contournaient. On n'avait pas le renseignement exact. C'est ça que j'ai trouvé. Je ne sais pas, vous, si vous êtes d'accord avec moi, parce qu'ils les contournaient souvent.

M. TESSIER : Ils ont donné leurs idées, eux autres, puis ça, c'est sécuritaire puis c'est (...)

Je calcule que dans cette construction-là, ils s'occupent pas suffisamment de l'être humain. Je regardais hier les belles – c'est pas des photos, mais les belles annonces, là : bon, ça va être ça, puis des beaux arbres. Mais des arbres gros de même, là, c'est pas demain matin, ça. Bon. Mais les êtres humains qui vivent dans le quartier, là, ils ont beau dire que la pollution va être moindre que là, avec le double des camions puis des autos qui vont passer, ils me feront pas croire que...

Mme TESSIER : Non, mais qu'est-ce que vous voulez.

INTERVIEWEUSE : Mais alors, dans un monde idéal, qu'est-ce que serait pour vous une ville de vos rêves, une ville future idéale, ce serait comment? Vous pouvez répondre chacune ou chacun.

Mme TESSIER : Une ville idéale?

INTERVIEWEUSE : Oui.

Mme TESSIER : Bien, ce serait de laisser actuellement la tranquillité du quartier. C'est calme, le monde s'entend bien. Nous laisser vivre où nous vivons. Nous laisser la tranquillité. Ça, ce serait le plus beau cadeau qu'ils pourraient nous offrir.

M. TESSIER : Oui, oui, essayer de faire en sorte que l'agglomération d'une ville soit le moins encombrant pour la vie personnelle des individus dans le milieu.

Mme TESSIER : Oui.

UNE VOIX : On est bien dans nos logis, qu'ils nous laissent donc dans nos logis puis il y en a des solutions, comme tu dis, là. Il y a le transport en commun, là, puis tout ça. Qu'ils trouvent d'autres solutions que tout démolir tout au complet. Il me semble que s'ils s'y mettent tout ensemble, là, ils doivent sortir quelque chose de ces têtes-là, il me semble, tu sais. (Rires).

Mme TESSIER : Parce que la rue Cazalais est peut-être une rue spéciale parce que – je ne veux pas nommer d'autres places, là, mais c'est pas dans tous les quartiers que le monde se parle, que le monde s'aide. Vous allez sur la rue, vous allez dire bonjour à une autre collègue. C'est madame... vous savez par vous-même. Vous nous connaissez pas, vous nous avez connu par des amis et moi, bien, j'en connais d'autres. Et cette mentalité-là, elle est pas partout dans Montréal puis j'aimerais la garder. Il fait bon de vivre dans un quartier où tout le monde s'entend.

M. TESSIER : Ici, on a trouvé justement une chaleur qu'on ne trouve pas dans toutes les régions de la ville.

Mme TESSIER : C'est des gens qui ça fait 20 ans...

M. TESSIER : Puis ensuite de ça, juste un exemple : il y a quelqu'un qui a...

Mme TESSIER : Quoi?

M. TESSIER : ... qui disait à...

Mme TESSIER : Qu'est-ce qu'il y a?

M. TESSIER : ... voyons, Petit.

Mme TESSIER : Marcel Petit. Ah, oui. Je vais vous le conter, parce qu'il est ému. Comment est-ce qu'il s'appelait, Petit, Marcel Petit?

M. TESSIER : Michel.

Mme TESSIER : Michel Petit. C'est un élève que mon mari lui a fait l'école, puis il s'est en venu sur la rue ici, il a toujours été ici. Mon garçon est professeur, il a fait l'école à ses deux enfants. Ça, parce que mon mari est cardiaque. Il peut tomber malade dans la nuit ou quelque chose – c'est très bien contrôlé. Michel a dit : « Madame Tessier, à n'importe quelle heure de la nuit, vous viendrez cogner chez nous. » Puis je pourrais vous en nommer plusieurs sur la rue parce qu'ils savent son état de santé, puis ils savent que... ça va bien. Mais le coeur, vous savez ce que je veux dire. Mais, là, il y a des amis sur la rue, moi, tout de suite ils sont là pour nous. C'est pas partout, ça. Et c'est ça qui lui fait de la peine de partir. On a une certaine sécurité parmi nos voisins. Ça, vous le connaissez peut-être pas, mais nous autres on vous le dit.

FIN DE L'EXTRAIT AUDIOVIDÉO.

Mme JODY NEGLEY :

Les deux populations les plus à risque sont les personnes âgées, les enfants. Donc à 200 mètres de n'importe quelle route achalandée, je pense que les personnes âgées sont 55 % plus aptes à être hospitalisées pour problèmes cardiorespiratoires et là on voit que l'Association médicale canadienne prévoyait que 21 000 personnes du Canada mourraient des effets de la pollution de l'air en 2008 et dont 80 % seraient des aînés.

Vous remarquez que les deux couples, Suzanne et Robert et les Tessier avaient de la peine à perdre leur logement, mais ils étaient autant préoccupés par la possibilité que des gens pourraient mourir s'il y avait des problèmes de structure ou bien ils avaient aussi une préoccupation pour les personnes déjà sur les listes de logement à prix modique. Donc, je trouvais ça intéressant que ce n'était pas une question de « pas dans ma cour », mais vraiment que les gens du quartier avaient quand même compris que c'est des enjeux au-delà du local et quelque chose qui devrait préoccuper tous les Montréalais, sinon tous les Québécois.

Alors, il y a une dernière personne que je voulais vous présenter, mais qui n'est plus du quartier et c'est madame Campbell. Et tantôt, vous avez vu une photo de Brian Merritt qui est un photographe, bon, qui était là il y a 40 ans lors de la construction de la 720 et qui a pris une série de photos des maisons et du chantier. Et dont une c'était madame Campbell qui dit, bon, que tous tes amis et ta rue est partie et que les voitures n'arrêtent pas pour parler. Et dans le temps, il y avait la même sorte de mobilisation de citoyens et de groupes contre l'autoroute qui était pour déplacer jusqu'à 6 000 personnes.

Et voilà le chantier. Et les maisons qui étaient détruites au nom du progrès. Alors, on voit la rue Saint-Jacques et la section du Village des Tanneries qui n'existe plus, où se trouve maintenant l'infrastructure. On a les maisons le long de Saint-Jacques dont les Tessier parlaient. On voit la falaise. Et là, on voit les prochaines étapes, le Village et la rue Cazalais, la ligne rouge représente le nouveau tracé de l'autoroute qui sera par-dessus les maisons et c'est de ça qu'on parle, de la rue Cazalais.

Une autre vue par en dessous. Maintenant, c'est une structure surélevée où on voit quand même le derrière des maisons sur la rue Cazalais et imaginez que ça, ce serait sur remblai, donc il n'y aurait aucun accès à ce qu'il resterait du quartier. Et donc, on fait penser à l'expression : ça prend un village pour élever un enfant. Et, effectivement, il me semble que c'est justement ce genre de ville que nous voulons, c'est l'esprit de quartier où tout le monde se connaît et se protège et se rend service. Et donc, on doit se poser la question : quel genre de ville voulons-nous et quelles sont nos responsabilités chacun pour créer, pour aller dans la bonne direction.

C'est sûr que le changement, c'est certain dans la vie. Le progrès dépend des choix qu'on fait aujourd'hui pour demain. Merci.

LE PRÉSIDENT :

Pas de manifestation, s'il vous plaît. Alors, nous vous remercions pour votre présentation. Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, hier aussi, la commission est très sensible à la problématique de l'expropriation le long de l'autoroute 720, on va regarder ça très, très, très en détail. Vous pouvez être assurée de cela.

Mme JODY NEGLEY :

Merci.

LE PRÉSIDENT :

Alors, nous vous remercions pour votre présentation.
